

Le Taiji Quan Aujourd'hui

*Entretien avec David Florentin,
Disciple de Maître Wen (12ème génération de Taiji Quan style Chen)
et professeur au Taiji Wushu Club de Grenoble*



David Florentin

Taiji Wushu Club Grenoble: Le *Taiji Quan* à plus de quatre siècles d'histoire, savons-nous s'il a beaucoup évolué depuis ses origines, ou s'il est resté fidèle à ce qu'il était au 17ème siècle?

David Florentin : En réalité, le mot *Taiji Quan* n'est pas tellement ancien. Cette expression apparaît au 19^{ème} siècle — c'est à dire au début des grands échanges commerciaux avec l'occident (bien sûr, il existait déjà des échanges entre Chine et occident avant cette période, le long de la célèbre route de la soie). Il y avait sans doute un besoin de nommer ce style de combat, qui interpelait avant tout par son efficacité. Plusieurs écoles internes commençaient à se faire connaître, mais pour les occidentaux tout se ressemblait... Ainsi, un nom commun — *Taiji Quan* — fut donné à ces différentes disciplines martiales basées sur des boxes lentes, afin de les différencier des autres *Wushu* traditionnels déjà connus... Cela méritera bien sûr des recherches plus approfondies. Mais c'est important, car c'est peut être ici que réside la source du débat actuel autour de l'origine et de la paternité du *Taiji Quan*. Quoi qu'il en soit, il ne semble pas y avoir de doute sur l'antériorité de la boxe de la famille *Chen* par rapport à la boxe de *Yang Lu Chan* (ce dernier aurait bel et bien passé une partie de sa vie auprès de *Chen Chang Xing*).

Ainsi, le style *Chen* est une boxe qui fut créée par *Chen Wang Ting* (qui se faisait aussi appeler *Zou Ting*). Nous parlons alors, tout simplement, de la « boxe de la famille *Chen* ». Dans l'ouvrage de référence de cette famille, « *Le recueil de la boxe et des armes de la famille Chen* », les différentes techniques étaient réparties par thèmes: la boxe des treize postures, 2^{ème}, 3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} enchaînement de boxe, la longue boxe (*Chang Quan*, mais à ne pas confondre avec la *Chang Quan* de *Shaolin*), *Pao Chui* (qui faisait plus référence à des techniques qu'à

l'enchaînement *Lao Jia Er Lü* que nous connaissons aujourd'hui), différentes techniques de mains, de sauts, de combat rapproché, de combat libre et différentes techniques d'armes.

Dès la première génération, la boxe familiale se divise en deux lignées: d'un côté avec *Chen Suo Yue*, de l'autre avec *Chen Ru Xin*. Ces deux lignées évolueront différemment. La branche *Chen Suo Yue* donnera le *Xiao Jia* (le « petit style » qui existe encore aujourd'hui) avec *Chen You Ben* et *Chen You Heng* ; la branche *Chen Ru Xin* donnera le *Da Jia* (le « grand style ») avec *Chen Chang Xing*. La principale évolution de la lignée *Chen Ru Xin* fût apportée par *Chen Chang Xing*, qui rassembla en deux enchaînements l'ensemble des techniques à mains nues, au lieu des sept énoncés plus haut: les enchaînements *Di Yi Lu* (la forme de 74 mouvements) et *Di Er Lu (Pao Chui)* que nous connaissons aujourd'hui sous le terme de *Lao Jia*¹. Avec *Chen Fake*² le style évolue encore, les deux enchaînements à mains nues sont enrichis et deviennent le *Xin Jia* du *Da Jia*. Avec *Chen Zhao Kui* (le fils de *Chen Fake*), le *Xin Jia* se finalise.

De nos jours, pour la lignée qui nous concerne (c'est à dire celle de *Chen Ru Xin* et de *Chen Chang Xing*), nous pratiquons les quatre enchaînements à mains nues : *Lao Jia Yi Lu* (ou *Di Yi Lu*), *Lao Jia Er Lu* (ou *Di Er Lu Pao Chui*), *Xin Jia Yi Lu* (ou *Xin Jia Di Yi Lu*), *Xin Jia Er Lu* (ou *Xin Jia Di Er lu*, ou encore *Xin Jia Pao Chui*), ainsi que les armes. Il existe bien sûr des variantes en fonction des Maîtres qui les pratiquent. Les quatre grands Maîtres contemporains, surnommés les « Quatre *Jing Gang* du *Henan* », qui sont *Chen Zheng Lei*, *Chen Xiao Wang*, *Wang Xi An* et *Zhu Tian Cai*, ont aujourd'hui des interprétations différentes de la forme. Mais ça, c'est le *Taiji Quan* ! Quatre enchaînements seulement, mais autant de *Taiji Quan* que de pratiquants !

Les temps changent et la vie au 17^{ème} siècle n'était pas la même qu'aujourd'hui. L'une des principales idées du *Taiji Quan* est la capacité d'adaptation à son environnement... Et c'est ce qu'à fait le *Taiji Quan* en plus de quatre siècles d'existence: une adaptation permanente...

TWCG: Aujourd'hui, l'approche et la pratique du *Taji Quan* est-elle différente en Chine et en occident? Le niveau général de pratique est-il plus relevé en Chine qu'en occident?

DF: Je pense qu'il existe encore des différences sur la façon d'aborder et d'approcher le *Taiji Quan* entre la Chine et l'Occident. Même si, dans les parcs en Chine, nous pouvons voir de plus en plus de pratiques «occidentales» (comme la danse, la gymnastique, le badminton...), l'approche du *Taiji Quan* par les chinois me semble encore naturelle, car culturelle. Les chinois n'abordent pas le *Taiji Quan* pour des raisons de mode. Les arts martiaux font partie intégrante de leur histoire et de leur culture. Les pratiquer, pour certains d'entre eux, est une manière de renouer avec leurs traditions. Lorsqu'ils se rendent dans un cours, c'est en connaissance de cause: ils savent ce qu'ils vont pratiquer; ils savent qu'ils participent à un cours de *Wushu*. En occident, il y a encore beaucoup de personnes qui arrivent dans les cours de *Taiji Quan* sans savoir réellement ce qu'est cette discipline. Beaucoup viennent pour se détendre, parce que leur kinésithérapeute ou leur médecin leur a dit que c'était bon pour le dos ou pour l'équilibre... Ce qui est vrai bien sûr! Mais peu sont ceux qui viennent pour le véritable cœur de la discipline : l'art martial.

Beaucoup de Grands Maîtres résident encore en Chine, mais nombreux sont ceux qui participent régulièrement à des tournées internationales pour dispenser leur enseignement. Cela a permis à beaucoup de pratiquants de suivre des stages et de pouvoir évoluer aux côtés de Grands Maîtres, sans avoir eu à se rendre en Chine. Certains Maîtres ou certains de leurs

1 Voir notre article sur la généalogie du style *Chen* : <http://www.taiji-grenoble.com/taijiquan-chen-genealogie.pdf>

2 *Chen Fake* : 17^{ème} génération de la famille *Chen*.

élèves se sont même installés en Europe et à travers le monde. Des passionnés peuvent ainsi pratiquer sérieusement et atteindre de bons niveaux de pratique, de partout dans le monde. Mais il y a aussi ce que j'appellerai « l'abus de chinoiserie »... Ce n'est pas parce qu'une personne est chinoise que c'est un Grand Maître! Bien sûr, cela peut être le cas... Mais en occident, il y a une tendance à accorder une plus grande confiance à un enseignant si ses origines ethniques sont en accord avec la discipline qu'il dispense! Et ce n'est pas toujours judicieux... Les chinois ne connaissent pas tous l'histoire de leurs arts martiaux, et encore moins les différents styles de *Taiji Quan*. Ceci étant dit, je pense que le niveau général de pratique en Chine est aujourd'hui plus élevé qu'en occident, ne serait-ce que parce qu'il y a beaucoup plus de pratiquants en Chine. Et sur la quantité il est naturel d'avoir un plus grand nombre d'artistes martiaux de haut niveau.

Mais au bout du compte, n'oublions pas que le niveau de pratique dépend surtout du professeur qui enseigne... Et il n'y a pas que des bons professeurs en Chine! Certains professeurs occidentaux sont parfois plus compétents que d'autres professeurs chinois! Même si ce n'est pas encore la majorité...

TWCG: Vous voyagez régulièrement en Chine, afin de rencontrer les Maîtres, et avez accompagné plusieurs de vos élèves dans ce pèlerinage. Vous avez appris la langue chinoise, et encouragez vos anciens élèves à en étudier les rudiments. Faut-il comprendre l'esprit et la culture chinoise pour pouvoir comprendre le *Taiji Quan*? N'existe-t-il pas aujourd'hui un *Taiji Quan* occidental?

DF: Je crois qu'il existe presque autant de *Taiji Quan* que de pratiquant. Chacun à sa propre façon de pratiquer, en fonction de sa tête, de son cœur et de sa morphologie... Et fonction de l'enseignement qu'il a reçu !



*Les élèves du Taiji Wushu Club en Chine (Luo Yang),
autour de Maître Wen et de David F. (2010)*

Pour ce qui est d'apprendre la langue et la culture chinoise, je dirais qu'il est toujours plus agréable de connaître l'environnement dans lequel nous sommes amenés à évoluer... Cela permet de mieux l'appréhender ; il est clair qu'il est plus facile de progresser et de comprendre le *Taiji Quan* si nous connaissons son histoire et ses racines. Cela étant dit, il n'est pas nécessaire de savoir parler chinois ou de connaître l'histoire de la Chine pour pratiquer... Et heureusement d'ailleurs ! Durant toute la première phase d'apprentissage, où nous mettons

en place la structure du corps et son mouvement, où le principe de répétition est la base de ce travail de mise en place, connaître ou non l'esprit ou la culture chinoise n'a pas forcément d'une grande importance...

Par contre, lorsque la partie plus interne commence à se mettre en place, la compréhension des principes fondamentaux me semblent importante, ceci afin de progresser dans la bonne direction. Il est alors important de connaître « l'esprit chinois » et la culture chinoise à travers les âges pour s'imprégner de ce qui a pu alimenter et faire évoluer le *Taiji Quan*. Il est important d'étudier les principes qui ont permis à *Chen Wang Ting* de créer sa boxe: le *Dao Yin*, l'art de la guerre, la dualité *Yin Yang*, le *Tai Ji* qui suit le *Wu Ji*... Ainsi que les différents modes de pensées Chinoises, dont le Taoïsme, etc.

Étudier est aussi une manière d'exprimer notre engagement et notre passion, et d'accéder plus facilement à la confiance du Maître. Nous lui montrons par cette démarche l'intérêt réel que nous attachons à sa culture, ainsi qu'à son art. Cela facilite les échanges et permet aussi de s'intégrer auprès des condisciples.

TWCG: On entend souvent parler, dans le cadre de l'histoire du *Taiji Quan* en particulier, et des arts martiaux en général, de principes ou de techniques secrètes. Existe-t-il encore aujourd'hui des aspects du *Taiji Quan* qui ne sont transmis qu'à des cercles très restreints de disciples?

DF: Les arts martiaux véhiculent bon nombre de légendes plus belles, plus magiques et plus fantastiques les unes que les autres! La notion de technique secrète transmise de manière confidentielle en fait partie. Rappelons tout de même que l'art martial est un art de guerre et que son rôle (dans la partie noble de l'explication) est de préserver nos intérêts, c'est à dire préserver notre santé, nos proches, ainsi que nos biens, mais aussi dans certains cas (c'est la partie un peu moins noble — il y a toujours un *Yin* et un *Yang*!) l'art martial est parfois un moyen de conquérir, de s'approprier, et de nuire... Si nous replaçons tout cela dans un contexte féodal, nous pouvons comprendre l'existence de certaines techniques dites « secrètes », transmises de manière très confidentielle, afin de pouvoir conserver un certain avantage sur les adversaires ou les concurrents. C'est une vieille histoire, et cela est encore valable aujourd'hui, en bien des domaines... Lorsque qu'une entreprise découvre une nouvelle idée ou un nouveau produit, elle dépose un brevet pour ne pas se le faire voler, et fait parfois preuve du plus grand secret pour protéger sa trouvaille! Ainsi, certaines techniques furent diffusées en des cercles très restreints.

En ce qui concerne le *Taiji Quan* contemporain, il faut savoir faire la part des choses. Le secret le plus important c'est le travail! La progression est régie par différentes étapes, physiques, mentales, spirituelles, etc. Il y a des clés pour chaque étape, certaines sont faciles à découvrir, d'autres le sont moins et il nous faut de l'aide pour avancer sur la voie, d'où l'utilité d'un bon Maître. Certaines clés ne sont données au pratiquant que lorsqu'il a atteint un certain niveau. Non pas que ces clés soient réservées à celui qui atteint tel ou tel niveau, mais plutôt parce que qu'il faut une certaine expérience de son art pour pouvoir comprendre les clés qui nous sont offertes. A quoi nous servirait-il d'avoir des clés si nous ne savons pas quelles portes elles ouvrent?! Approchons nous d'abord de la porte, et cherchons ensuite la clé adéquate. Certains pratiquants abandonnent avant de parvenir aux premières portes... D'autres moins nombreux, avancent plus ou moins rapidement sur le chemin, mais sans vraiment chercher ce qu'est le véritable *Taiji Quan*; c'est comme s'ils pratiquaient une simple activité physique. D'autres, encore moins nombreux, cherchent le subtil que recèle le *Taiji Quan* authentique; ces pratiquants se rapprochent du cercle qui entoure le Maître et peuvent

entrer — l'image traditionnelle dirait « entrer dans la cour » (de l'école du Maître) —, puis profiter de ce qui est enseigné dans la cour... Enfin, toujours selon l'image traditionnelle, d'autres peuvent entrer dans la maison et très peu sont ceux qui peuvent finalement entrer dans la chambre. Plus la pièce est petite et moins sont ceux qui peuvent y entrer! La progression se fait par le travail, l'entraînement, la recherche, l'écoute, le respect, la fidélité, la confiance...



Maître Wen et David F.

TWCG: On trouve aujourd'hui de nombreuses écoles de *Taiji Quan*, de nombreux Maîtres et professeurs... Les filiations ne sont pas toujours évidentes, les techniques souvent diverses... La tendance générale tend-elle vers une recherche de normalisation du *Taiji Quan* (par exemple à travers un système de grades communs), ou est-ce en définitive le propre de cet art martial que de se diffuser en petits noyaux de pratiquants indépendants?

DF: Les écoles de Taiji Quan sont effectivement nombreuses et certaines filiations difficiles à établir... Surtout quand le Maître a disparu! J'ai l'impression que la tendance générale est plutôt « protectionniste ». Chacun met en avant la légitimité de son style, de sa lignée, en avançant des arguments qui dans certains cas sont de pures inventions... Le problème, c'est que s'il y a un flou sur la filiation, cela sème le trouble dans l'esprit des pratiquants et des néophytes qui ne peuvent alors pas aborder une discipline en toute confiance. C'est dommage que les pratiquants en soient réduits à se demander s'ils ont choisi la bonne école... Ou à l'inverse, c'est dramatique qu'ils soient persuadés d'avoir fait le bon choix alors qu'ils ne sont pas du tout sur le bon chemin!

Normalement, dans une lignée martiale, lorsque l'élève fait la demande au Maître de devenir son disciple et que le Maître accepte, se met en place tout un protocole qui mènera à une cérémonie (*Bai Shi*) où le Maître prendra officiellement un nouveau disciple devant ses condisciples. A l'issue de cette cérémonie, où le nouveau disciple s'engage solennellement à respecter les obligations dues à son nouveau statut, le Maître délivre une sorte de livret de famille où est fait état de sa filiation et de sa généalogie. Ce document officiel est aujourd'hui un des moyens de s'assurer de la légitimité du professeur représentant une lignée. Un autre moyen est de poser la question directement au(x) Grand(s) Maître(s) de la lignée... Lorsque bien sûr, il(s) est (sont) encore vivant(s).



Cérémonie Bai Shi où Grand Maître Song accepte Maître Wen comme disciple (2007)

Sur la deuxième partie de votre question, lorsqu'un style ou une lignée prend de l'importance, la tendance est de vouloir la structurer afin d'assurer la pérennité de son organisation et finalement de sa transmission. Cette « structuration » implique des codes, des diplômes ou des grades, et tend vers un développement toujours plus important, cherchant à gagner des adhérents, des pratiquants, des écoles, et cherchant à intervenir à un niveau international. Mais, à mon avis, la standardisation d'une discipline mène à des enfermements dans des carcans figés. Il y a alors un grand risque de dénuer l'art de sa dimension interne. Le risque est de rendre carré et immobile ce qui devrait être cercle et mouvements! Assurément, la standardisation d'une discipline se fait au dépend de sa subtilité...

Aujourd'hui la pensée chinoise est occidentalisée, et c'est ainsi qu'on voit des choses curieuses comme la mise en place de grades ou de niveaux qui ne servent souvent qu'à se comparer de manière externe, ou à faire valoir un statut. Pourtant, à l'origine, il y avait simplement: le maître, les disciples et les élèves. En fonction de la façon de porter le nœud de la ceinture qui tenait les vêtements (trois manières de porter le nœud de ceinture pour trois grades: grand disciple, instructeur ou élève), le niveau « théorique » de la personne était identifiable. Il n'en restait pas moins que le niveau réel du pratiquant était souvent mis à l'épreuve par des affrontements plus ou moins réglementés en fonction des époques... Par moment, celui qui avait le meilleur niveau, était simplement celui qui restait en vie! Heureusement, les temps ont changés! Mais avec ces systèmes de grades, qui parfois sont propres aux écoles ou aux différentes fédérations, nous avons par moment du mal à nous y retrouver... Des grades nationaux ne sont pas reconnus au niveau international en fonction de l'organisation à laquelle nous appartenons, des grades internationaux (voir même de la fédération chinoise) ne sont pas reconnus en France... Quelle valeur donner à tout cela? Je ne connais pas de réponse définitive à cette question... Ce que je peux dire, c'est que le pratiquant ne doit pas se tromper de chemin, et pratiquer pour une couleur de ceinture n'est certainement pas la bonne voie! Il risquerait fort de passer à côté du *Taiji*. Heureusement il existe encore des Maîtres qui pratiquent simplement par passion et par amour de leur style, qui cherchent toujours à perfectionner leur technique sans pour autant chercher la notoriété. Ils sont libres, dans leur pratique comme dans leur enseignement... Ils ne sont pas forcément célèbres mais ils sont en tout cas reconnus et respectés par leurs pairs.

Pour en revenir à la dernière partie de la question, le *Taiji Quan* est divisé en plusieurs familles (*Chen, Yang, Wu* de *Wu Yu Xiang, Wu* de *Wu Jian Quan, Sun, Li, Zhao Bao...*). Au sein même d'une famille existe des courants différents, plus ou moins officiels... Compte tenu de

ces éléments, il me semble que le *Taiji Quan* va continuer à se diffuser en petits noyaux. Certains de ces noyaux seront plus ou moins fertiles, et donneront pour les meilleurs d'entre eux des arbres, qui donneront d'autres fruits... A condition que des personnes motivées s'investissent !

TWCG: En occident, certains arts martiaux sont devenus des sports de combat, à travers le développement de l'aspect compétition. Est-il envisageable pour le Taiji Quan? Est-ce souhaitable?

DF: Le *Taiji Quan* est un art martial. Les compétitions développent le côté sportif de la discipline, avec des critères de jugement basés sur des règles précises. Il existe déjà des compétitions de *Taiji Quan*. Elles sont de différentes natures: il y a des présentations d'enchaînements spécifiques de compétitions (comme la forme de 56 mouvements du style *Chen*), des présentations d'enchaînements traditionnels à mains nues, ou aux armes. Il y a aussi des compétitions de poussées des mains (*Tui Shou*) qui en général se déroulent sur une zone circulaire de 6m de diamètre, surélevée à 1 m du sol. Le but est de faire sortir l'adversaire de la zone de combat ou de le déséquilibrer. Enfin, il y a aussi le *San Shou* (combat libre) dont nous pouvons voir certaines rencontres sur *CCTV* (la chaîne chinoise).

En général les écoles organisent leurs propres compétitions. Il y a des compétitions de style *Chen*, des compétitions de style *Yang* etc. Cependant, lors des compétitions de *Tui Shou*, tous les styles peuvent être présents, voir même d'autres disciplines. Il n'est pas surprenant de croiser dans certaines compétitions de *Tui Shou* des pratiquants de *Ba Gua*, de *Xing Yi*, de *Shuai Jiao* ou même des judokas. Lorsque les compétitions regroupent différents styles, chaque style est jugé séparément. Les récompenses sont distribuées par style et par catégorie (homme, femme, poids, âge, individuel, groupe...). Nous pouvons voir des récompenses dans la catégorie « chinoise », des récompenses dans la catégorie « *Lao Wei* » (étrangers), ce qui fait au bout du compte que dans certaines compétitions tout le monde a droit à une médaille! J'ai déjà vu des compétitions où il n'y a que deux compétiteurs pour une catégorie donnée... Et ils se retrouvent l'un avec la médaille d'or, l'autre avec la médaille d'argent! Le premier a au moins gagné contre le second, mais le second, qui a tout perdu, repart quand même avec la médaille d'argent! Tant mieux pour les participants... Cela leur permet de faire valoir un palmarès qui fera peut-être, plus tard, leur réputation! Ce genre de résultat est courant... Et pas seulement en Chine...

Ceci dit, les compétitions peuvent être un bon moyen de développer le *Taiji Quan*. Cela attire du monde et intéresse beaucoup de pratiquants. C'est aussi un moyen d'évaluer et de valoriser sa pratique. Cependant il faut faire attention, et ne pas pratiquer seulement pour la compétition. Dans certains cas l'aspect esthétique du mouvement peut alors prendre le dessus, au détriment de l'aspect authentique du mouvement. Celui qui pratique pour faire un joli mouvement peut être très loin de celui qui pratique et recherche le mouvement efficace. Et la frontière entre l'interne et l'externe est tellement fragile... Il faut aussi que les récompenses décernées soient en rapport avec la réalité de la compétition. Qu'elles soient le résultat d'une vraie lutte, d'un vrai combat pour le titre. Sans quoi, elles n'auront aucune valeur et les compétitions ne seront pas crédibles. Ce serait alors préjudiciable, et cela décrédibiliserait la discipline.

TWCG: Le Taiji Wushu Club de Grenoble, fondé à la suite du Taiji Wushu Club de Tahiti, a maintenant près de 15 ans d'histoire. Quel regard portez-vous sur son évolution? Quels souhaits formulez-vous pour l'avenir?

DF: Effectivement nous fêterons les 15 ans de l'association l'année prochaine (2013)! Lorsque nous avons créé l'association à mon retour en France (avec la permission de Maître *Wen*³), nous n'étions pas nombreux... Deux élèves, et pas de salle! Petit à petit nous avons trouvé une salle, que nous avons du quitter au bout d'une année... Puis une seconde dans laquelle nous sommes restés deux ans... Ce n'est jamais facile de trouver des salles pour pratiquer, les collectivités n'ont pas suffisamment de locaux disponibles, les horaires proposés ne sont pas toujours adaptés, les salles privées sont onéreuses... Il est difficile de pérenniser une activité sans être sûr d'une année sur l'autre de pouvoir conserver son lieu d'entraînement. Mais c'est ainsi, et nous avons dû nous adapter et nous débrouiller. Finalement, nous sommes arrivés dans une salle dans laquelle nous donnons toujours une partie de nos cours aujourd'hui. Nous sommes passés les premières années de 2, à 4, à 6 puis à 8 élèves... Lorsque je donnais un cours à 8 personnes, j'avais alors l'impression que la salle était pleine!

Avec des locaux pérennes, l'association s'est mise à respirer et à vivre. Nous avons commencé à faire un peu de publicité, un élève a proposé de créer un site internet⁴. Cela nous a aidés à nous faire connaître, et l'association compte aujourd'hui une moyenne de 70 adhérents par année, répartis sur plusieurs cours et activités. Nous intervenons sur plusieurs communes de l'agglomération grenobloise, et proposons des stages réguliers, ainsi qu'une formation de professeurs de *Taiji Quan* style *Chen*. Cette formation accueille des personnes de diverses villes de France, de Suisse, d'Espagne... Nous intervenons aussi pour des séminaires d'entreprise, participons à la vie locale à travers des démonstrations, et depuis quelques années, sommes associés à la ville de Grenoble dans le cadre de ses animations estivales.

Lorsque j'ai quitté Maître *Wen* pour rentrer en France avec son autorisation d'enseigner le *Taiji Quan*, je lui avais fait une promesse : il viendrait en France, grâce à l'association, dès que possible. Il aura fallu six années avant que ce souhait ne se réalise... Mais depuis 2004, il vient chaque année. Cette année encore (2012), nous organiserons une série de stages avec lui. En 1998, Maître *Wen* me présenta au Grand Maître de *Taiji Quan Chen Zheng Lei*⁵, auprès de qui j'ai pu me perfectionner, ce que je continue à faire. Cette rencontre a été très importante, pour moi comme pour l'association, car en 2006, le Grand Maître *Chen Zheng Lei* nous fit savoir son souhait de venir à Grenoble! Je suis très reconnaissant envers Maître *Wen* qui nous a alors aidé à organiser cette visite exceptionnelle. Grand Maître *Chen Zheng Lei* est depuis revenu plusieurs fois chez nous: en 2007, en 2008, en 2009... Et Le *Taiji Wushu Club de Grenoble* sera de nouveau une étape de sa tournée à venir en 2013!

Les stages que nous organisons avec Maître *Wen* chaque année, ainsi que ceux que nous organisons avec le Grand Maître *Chen Zheng Lei*, apportent du crédit à notre pratique et à l'enseignement dispensé par le *Taiji Wushu Club de Grenoble*. Nous nous efforçons ainsi de partager au mieux nos connaissances et de faire connaître le *Taiji Quan* style *Chen*.

3 *Wen Xi Wen*: 12^{ème} génération de *Tai ji Quan* Style *Chen*, 3^{ème} génération de *Miao Dao* et 3^{ème} génération du *Xing Yi Quan* style *Song* (référéncé dans les annales des maîtres d'arts martiaux chinois depuis 1999).

4 Le site de l'association: <http://www.taiji-grenoble.com>

5 *Chen Zheng Lei*: 19^{ème} génération de la famille *Chen* et 11^{ème} génération de *Taiji Quan* style *Chen*, l'un des dix plus grands maîtres contemporains d'arts martiaux chinois.



Depuis 2010, Grand Maître Chen Zheng Lei est
Président honorifique du Taiji Wushu Club de Grenoble

Maître Wen m'a accepté comme disciple, et m'a fait découvrir la Chine à travers les voyages que nous avons fait ensemble. Il m'a présenté à de Grands Maîtres, dont il est l'un des disciples « internes »... Le Grand Maître Chen Zheng Lei, que je suis toujours très heureux d'accueillir, ainsi que sa famille, dans ma modeste maison! Le Grand Maître Feng Zhi Qiang⁶, avec qui j'ai eu l'honneur de pratiquer quelques poussées de mains, et qui nous a malheureusement quitté récemment. Le Grand Maître Guo Rui Xiang⁷, avec qui nous entretenons des relations d'amitiés, et que nous ne manquons pas d'aller saluer lors de nos voyages en Chine. Le Grand Maître Song Guang Hua⁸, qui nous a chaleureusement accueilli dans sa maison...

En 2010, le Taiji Wushu Club de Grenoble a pu organiser pour la première fois un pèlerinage en Chine avec les élèves. Bien que le voyage ait été un peu court (mais très dense!), les élèves ont pu visiter Chen Jia Gou (le berceau du Taiji Quan style Chen), le temple de Shaolin, et rencontrer Grand Maître Guo Rui Xiang, chez qui nous sommes allés prendre le thé...

Lorsque je regarde en arrière, et que je vois le chemin parcouru, je me dis finalement que les choses se font quand elles doivent se faire! Il faut être patient, persévérant, ne pas tout vouloir tout de suite, et surtout, il faut entretenir une base solide afin d'assurer une bonne stabilité... Je remercie d'ailleurs les élèves (anciens ou plus récemment arrivés) sur qui je me repose de temps en temps, et qui sont toujours présents lorsque j'en ai besoin! Il faut travailler tous les jours, chercher à comprendre et à s'améliorer, sans cesse, ne jamais rien prendre comme définitivement acquis. Et même quand ça tourne mal, rien n'est jamais perdu, il suffit de s'adapter. C'est la seule manière de construire durablement. Tout cela, c'est ce que nous pourrions appeler... Le Taiji Quan!

Tout ce qui a été accompli durant ces 15 années, grâce à tous ceux qui ont participé à la vie de l'association, est une belle aventure. Quand je pense à toutes ces rencontres, à toutes ces personnes que j'ai croisées, ces amitiés qui se sont créées...

⁶ Feng Zhi Qiang était 10^{ème} génération de Taiji Quan style Chen, et disciple du légendaire Chen Fake . Il est décédé le 5 mai 2012 à 14h56 heure de Beijing

⁷ Guo Rui Xiang: patriarche du Tong Bei Pi Gua Quan et Miao Dao Association , l'un des dix plus grands maîtres contemporains d'arts martiaux chinois.

⁸ Song Guang Hua: 2^{ème} génération de Xing Yi Quan style Song.

Je me dis que pour un modeste club de la région grenobloise, ce n'est pas si mal! Ce que j'espère maintenant, c'est qu'il y ait de nombreuses autres années aussi riches que celles déjà écoulées!

En guise de conclusion, je dirai encore une fois merci à Maître *Wen* qui a eu la patience de m'instruire, et qui m'a fait l'honneur de m'accepter en tant que disciple. Si je ne devais retenir qu'une seule rencontre, ce serait celle ci, car elle a rendu toutes les autres possibles...



Maître Wen

